

Martine Nordey

Rejetée par sa mère



– Maman, je peux venir sur tes genoux ?

– Non, je suis fatiguée.

– Viens faire des câlins à tata, mon chéri.

Béatrice regarde tristement sa mère qui sans perdre de temps, dépose sur la joue du petit Boris qu'elle vient de prendre dans ses bras, un doux et long baiser.

Boris cinq ans, est sur les genoux de sa nourrice. Béatrice est triste et se dit que malgré tout, elle aura peut être le droit d'aller elle aussi sur les genoux de sa maman, un peu plus tard.

Béatrice n'a que sept ans, cependant elle a déjà compris que sa mère n'avait jamais de temps à lui accorder. Pourquoi ? C'est quand même la question qu'elle se pose sans cesse. A chaque fois qu'elle demande un câlin, une petite attention de la part de sa mère, elle se voit toujours adresser un refus.

– Tu veux un gâteau, mon poussin ?

– Oui tata.

Tiens mon chéri, si tu en veux d'autre tu me demandes et je t'en donnerais. Voilà mon grand. Aucun regard, aucune attention même passagère à sa fille.

Béatrice reste plantée là, sans même rien dire, ni demander quoi que ce soit. Son regard devient triste, les traits de son visage ne sont pas ceux qui devraient être. Ils sont aussi tristes que ses doux yeux, son petit cœur pleure intérieurement.

Elle ne se plaint jamais. Elle ne laisse jamais paraître son mal-être, elle ne demande qu'une chose. Elle attend tous les soirs le retour de son père, parti au travail.

A chaque retour de son papa, elle lui saute au coup en l'embrassant tendrement.

– Bonsoir papa tu vas bien, ta journée s'est bien passée ?

– Bonsoir ma chérie, oui tu es gentille. Tiens, ma chérie je t'ai ramené un gâteau, je me suis arrêté acheter le pain pour ce soir, j'en ai profité pour te prendre une petite pâtisserie.

– Merci papa.

– Elle ne va pas manger ce soir, si tu lui donnes maintenant, je ne vois pas pourquoi, tu lui ramènes ou des bonbons ou un gâteau, à chaque fois. Tous les soirs c'est la même chose.

– Allez, ne te fâche pas chérie, tu sais qu'elle adore ça, et puis nous n'allons pas manger tout de suite.

Jean regarde sa femme, il la sent tendue. Il ne prend pas la peine d'en parler avec elle, il sait d'avance que de toute façon, il agira de cette façon tous les soirs, à son retour au foyer.

C'est comme un rituel, ce n'est pas la première fois, que le scénario se produit. Il ne voit pas pourquoi, il changerait ses habitudes. Il ressent comme une différence entre ses enfants, à l'intérieur de lui-même, il bouillonne, Sylvain et Marina sont plus affectionnés que Béatrice, qui sent bien que sa

mère la regarde de travers. Ils ont déjà parlés à ce sujet, mais elle nie tout le temps.

– Je ne fais pas de différence entre eux, elle est bête c'est tout, et puis c'est bon, j'ai du travail en cuisine moi. Au fait, elle a cassé un verre tout à l'heure. Je lui ai demandé de me le passer, parce que j'avais Boris sur les genoux, elle est jalouse. Elle a fait exprès, de le cogner sur la table.

– C'est même pas vrai, je n'ai pas fait exprès.

– Ne répond pas à ta mère, je te l'ai déjà dit, tu en veux une ?

– Non maman, mais c'est pas vrai, je n'ai pas fait...

– Tais-toi, où je t'en met une, tu as compris ?

Jean est dans la salle de bains il entend tout, mais ne peut pas intervenir, il n'était pas présent au moment des sois-disant faits, il ne veut ni se disputer avec sa femme, ni faire de la peine à sa fille.

Béatrice est la petite dernière de la famille. Sa grande sœur Marina a quatorze ans, Sylvain, son frère est âgé de douze ans. Ils ne sont pas encore rentrés des cours, ils ne devraient pas tarder. Aujourd'hui, Béatrice n'a pas pu aller en classe, son institutrice étant souffrante, n'a pas été remplacée.

C'est une famille comblée, ils demeurent en banlieue parisienne commune du Val de Marne, dans un appartement de cinq pièces, spacieux, agréable à y vivre. Un grand parc domine les alentours, les enfants peuvent s'y retrouver et jouer à leur guise. Il y a également un coin spécifique pour les tous petits.

Un grand toboggan, un tape-cul pour être plus exact une balançoire à bascule, une cabane en bois sur pilotis, un tourniquet, font la joie et le bonheur des

touts-petits comme des plus grands. Pour une question d'hygiène, le bac à sable vient d'être remplacé par un grand échiquier-damier. Par mesure de sécurité il est bien mentionné que l'aire de jeux est mise à disposition des enfants de 2 à 6 ans sous la surveillance des parents ou d'une personne les représentant. La résidence dans laquelle ils vivent est privée, et sous surveillance. Elle est de qualité, protégée par de grandes portes électroniques. Le service d'entretien est géré par une société d'une grande qualité.

Les arbres sont majestueux, ils sont surtout appréciés quand le soleil domine.

Le parking peut recevoir une quarantaine de voitures. Chaque locataire a son emplacement.

A partir de demain, il y aura Tony un autre petit garçon de quatre ans chez elle. Lucie a l'autorisation d'avoir deux autres enfants de plus en garde. Béatrice sait déjà que sa mère n'aura désormais plus de temps à lui accorder. Elle se dit que lorsque sa mère devra s'occuper d'un troisième enfant, elle la perdra pour longtemps.

Elle sait déjà ce qui l'attend. Béatrice retrouve ses petits camarades de classe. Son plaisir est tel qu'elle ne peut difficilement le cacher.

– La maîtresse est revenue ce matin maman, on est tous contents. Elle est tellement gentille. Même si elle nous a donné beaucoup de devoirs, on l'aime trop.

Lucie ne répond pas à sa fille. Elle reste totalement muette, et sourde à la fois.

Les petits Boris et Tony viennent de partir, Lucie se sert une boisson, prend une revue, s'installe sur le canapé et appelle sa fille.

– Vas à la laverie, je suis en panne de machine à laver. Et puis quand le linge est lavé et séché, tu me le plie bien et tu remets tout dans les sacs, t’as compris ? Tiens voilà l’argent, et ne traîne pas. Papa rentre plus tard ce soir, dépêches-toi quand même.

– Mais maman, ça va me faire lourd, il y a tout ça ?

– Oui et alors ? Tu as un problème ?

– Non maman. Je peux goûter avant, et puis j’ai mes devoirs à faire.

– Tu les feras après, vas y je t’ai dit.

Tant bien que mal, la pauvre petite avance comme elle peut, portant difficilement ses deux gros sacs. C’est avec grande peine qu’elle arrive enfin à la laverie automatique.

Elle se retrouve seule à aller laver le linge.

– Bonjour madame, il reste des machines de livres pour que je puisse laver le linge ?

– Oui ma chérie, tiens il y en a trois de livres. C’est la première fois, que tu viens ici ma grande ?

– Oui, maman est en panne de machine.

– Elle ne pouvait pas venir ta mère. ?

– Non, elle se repose.

– Ah bon, mais tu demeures loin ?

– Non, pas vraiment madame. Vous pouvez me montrer s’il vous plaît comment ça fonctionne, je ne connais pas.

Madame Andrée la propriétaire des lieux est stupéfaite. Comment peut on laisser une gamine de sept ans ainsi à porter deux énormes sacs aussi grands qu’elle. Que fait sa mère ? Elle se repose, mais elle ne travaille donc pas ? Que fait elle dans la journée. ?

– Tu vois tu déposes ton linge dans une machine, tu y mets la lessive, ton jeton. Attends je te montre. Mais, tout est mélangé. Bon, attend viens avec moi. Voilà, tu procèdes de cette façon.

Tu sais d’habitude je ne suis pas là à cette heure-ci, mais aujourd’hui il y avait un problème avec un sèche linge alors j’ai dû venir plus tôt, je passe tous les soirs pour nettoyer les sols. Je fais aussi du rangement, il arrive que des clients laissent les lieux dans un tel état. Je pense qu’à partir de demain, je resterais sur place toute la journée. Je suis seule à la maison, ma fille est grande maintenant tu sais elle est mariée. J’aime tricoter alors je pourrais le faire ici et garder les clients à l’œil. Mais ne t’inquiète pas, je vais rester avec toi, jusqu’à ce ton linge soit lavé, tu dois le faire sécher je suppose ?

– Oui, madame, il faut aussi que je le plie bien dans les sacs, pour que ma maman soit tranquille et qu’elle n’ai pas trop de travail pour le repasser.

– Dis-moi, elle fait quoi ta maman elle ne travaille pas. ?

– Si madame, elle garde des enfants à la maison.

– Ah bon ?

Madame Andrée, aide la petite et se permet même de lui offrir un goûter.

– Tu as peut être déjà goûté ?

– Non madame, je n’ai pas eu le temps, maman m’a envoyé ici, dès que je suis rentrée de l’école et j’ai des devoirs à faire, pour demain.

– Tu veux dire que tu n’as pas goûté, que tes devoirs ne sont pas faits ?

– Oui, madame. Je ferais mes devoirs en rentrant.

– Écoutes, on ne sait jamais, si tu dois revenir un jour, comme aujourd’hui essayes d’emmener tes devoirs avec toi, nous les ferons ensemble si tu veux, comme ça tu gagneras du temps. A moins que ça ne te fasse encore plus lourd à porter. Ou alors tu as peut être l’habitude de faire tes devoirs avec ta maman ? Elle doit être en panne depuis pas mal de temps pour en avoir autant.

– Non madame, jamais. Maman n’a pas le temps de s’occuper de moi. Elle garde des enfants, elle n’a jamais de temps. Maman est en panne depuis une semaine.

– Tu as des frères et sœurs ?

– Oui madame, j’ai un frère de douze ans et ma sœur elle a quatorze ans.

– Mais ta sœur, ne peux pas t’aider ?

– Madame, ma sœur n’est pas encore rentrée de ses cours et après elle ira se promener avec des copines.

– Ah bon ? !

– Oui, madame. Mais ce n’est pas grave, il faut bien que j’aide ma maman, madame.

Cette femme est outrée, elle ne peut qu’apprécier cette gamine. Elle semble si douce et généreuse, si dévouée.

– Veux tu que je te raccompagne chez toi, ma grande ?

– Non merci madame, je ne pense pas que maman, serait d’accord.

Le linge est lavé, séché, et plié telle la demande de sa mère. Madame Andrée l’aide gentiment à remettre le tout dans les deux sacs.